



Indspire

Indigenous education,
Canada's future.

L'éducation des autochtones.
L'avenir du Canada.



Financement de l'enseignement postsecondaire

À propos d'Indspire

Indspire est un organisme de bienfaisance national autochtone qui investit dans l'éducation des Autochtones pour qu'à long terme elle leur apporte des avantages ainsi qu'à leurs familles, à leurs communautés et à tout le Canada. Avec le soutien de ses partenaires financiers, Indspire octroie des bourses, offre des programmes et partage des ressources dans le but d'améliorer les résultats scolaires des élèves et des étudiants des Premières Nations, inuits et métis. Par le biais des offres éducatives d'Indspire, nous mettons des ressources à disposition des élèves, des étudiants, des enseignants, des communautés et des autres parties prenantes qui s'engagent à améliorer la réussite des jeunes autochtones. En 2019-2020, Indspire a alloué 17,8 millions de dollars sous forme de 5 124 bourses aux jeunes des Premières Nations, inuits et métis, ce qui en fait le plus important bailleur de fonds de l'éducation postsecondaire autochtone en dehors du gouvernement fédéral.

À propos le Research Knowledge Nest

Le *Research Knowledge Nest* d'Indspire est le premier programme de recherche autochtone en son genre développé ici, au Canada. Les compétences en analyse des données devenant rapidement essentielles à la réussite économique, le *Research Nest* est sur le point de saisir cette opportunité passionnante pour favoriser l'engagement et le leadership autochtones dans les rôles de la recherche quantitative et de la science des données. Le programme sera mené par un comité consultatif composé de chercheurs, de dirigeants et d'intervenants clés qui offriront des orientations et des commentaires sur le développement de cette importante initiative.

Partisan fondateur

Ce projet est financé en partie par
le gouvernement du Canada

Canada

SUNCOR

FONDATION
SUNCOR
ÉNERGIE

Introduction

Les difficultés financières constituent un obstacle important pour les Autochtones du Canada qui poursuivent des études postsecondaires (EPS). (Ottmann, 2017). Afin de mieux aider les étudiants autochtones à atteindre leurs objectifs éducatifs, il est essentiel de comprendre les nombreuses situations financières auxquelles ils font face. Il s'agit notamment d'apprendre comment les étudiants autochtones réduisent le coût de leurs études. Ce rapport donne un aperçu de la manière dont les étudiants autochtones financent les coûts des EPS en comparant les informations sur le financement des études obtenues auprès d'étudiants autochtones à celles d'un échantillon d'étudiants non autochtones.

Sources de données et méthodologie

Pour étudier la manière dont les étudiants autochtones financent leurs études, nous avons utilisé des données d'enquête et administratives provenant du programme *Bâtir un avenir meilleur : Bourses d'études, bourses d'excellence et primes* (BAM) d'Indspire. Le programme BAM d'Indspire apporte un soutien financier aux étudiants du postsecondaire des Premières Nations, inuits et métis de partout au Canada. Les informations sur les prêts étudiants et les données indiquant si un boursier de BAM est un étudiant de première génération ont été tirées des données des demandes de BAM, tandis que les données sur la façon dont les boursiers de BAM financent leur éducation ont été obtenues à partir de l'Enquête nationale sur l'éducation de 2020 (ENE) d'Indspire. Indspire a distribué l'ENE en février 2020 pour demander aux boursiers de BAM des 6 dernières années de communiquer les résultats et expériences qu'ils ont eus en matière d'éducation et de marché de l'emploi. L'une des questions de l'enquête portait sur les sources utilisées par les boursiers pour payer leurs frais scolaires.

Les données du programme BAM d'Indspire offrent des informations précieuses sur les étudiants autochtones faisant des EPS. Cependant, ce sous-ensemble d'étudiants n'est peut-être pas parfaitement représentatif des expériences de tous les étudiants autochtones au Canada. Par exemple, les critères pour recevoir une bourse de BAM nécessitent un haut niveau d'engagement communautaire, une moyenne générale et un besoin financier avéré. Par conséquent, les boursiers de BAM peuvent présenter des niveaux plus élevés de ces caractéristiques, ainsi que des facteurs connexes, par rapport à l'ensemble de la population autochtone canadienne faisant des EPS.

Pour comparer la situation de l'aide financière allouée aux étudiants de BAM à celle de la population non autochtone, les données ont été tirées de l'Enquête de 2017 auprès des étudiants d'années intermédiaires du Consortium canadien de recherche sur les étudiants universitaires (CCRÉU). Cette enquête a été effectuée auprès de 15 248 étudiants de premier cycle de 24 universités canadiennes, au trimestre d'hiver, pendant les « années

intermédiaires » de leur programme de baccalauréat, c'est-à-dire ceux qui sont en deuxième ou troisième année de leur programme. L'enquête portait sur plusieurs questions relatives à des sujets tels que les données démographiques, les expériences, le développement des compétences et la situation financière. Pour l'analyse de ce rapport, cet échantillon a été utilisé pour refléter un échantillon non autochtone. Cependant, 5 % de l'échantillon du CCRÉU était composé d'étudiants autochtones et n'a pas pu être filtré pour notre comparaison. Il se peut donc que certaines des statistiques qui suivent soient légèrement différentes des statistiques holistiques non autochtones.

Dans les tableaux qui suivent, les données disponibles ont été utilisées pour les étudiants de BAM dont les caractéristiques ressemblent le plus à celles du CCRÉU. Dans les tableaux 1 et 2, les données comprennent les données de l'ENE relatives aux boursiers de BAM des six dernières années qui étaient des étudiants de niveau intermédiaire dans un programme de baccalauréat au moment de l'enquête. Dans le tableau 3, les données administratives des exercices 2015-2016 et 2017-2018 ont été utilisées pour les boursiers d'un programme de baccalauréat qui étaient dans une année intermédiaire de leur programme. De plus, seuls les étudiants ayant envoyé leur demande à Indspire à la date limite de février ont été pris en compte, afin que les informations sur les prêts étudiants soient comparables à celles de l'échantillon du CCRÉU qui a été interrogé en février. Dans le graphique A, les données administratives ont à nouveau été utilisées pour les étudiants de BAM, mais uniquement pour l'exercice 2018-2019, car il s'agit de l'année la plus proche au cours de laquelle les étudiants ont été invités à indiquer s'ils étaient des étudiants de première génération. Cet échantillon comprenait les personnes étudiant dans les années intermédiaires d'un programme de baccalauréat.

Résultats

Sources financières utilisées pour les dépenses liées à l'éducation

Aide financière intergénérationnelle

Dans l'ENE et dans l'enquête du CCRÉU, on a demandé aux étudiants quelles sources ils avaient utilisées pour financer les coûts liés à leurs études. Ces résultats sont présentés dans le tableau 1. Il convient de noter que les sources citées dans chaque enquête diffèrent légèrement, de sorte que les catégories ont été combinées à un niveau permettant la comparaison. Si l'on considère les proportions d'étudiants qui ont utilisé les différentes sources pour financer leurs études, on constate des différences marquées. Seulement 16 % des étudiants du programme BAM ont déclaré avoir bénéficié d'une aide familiale, alors que près des deux tiers de l'échantillon du CCRÉU ont déclaré avoir bénéficié d'une forme d'aide familiale. Il s'agit d'une différence considérable qui suggère que de très nombreux étudiants du programme BAM doivent compter sur d'autres sources que la famille pour payer leurs études.

Cette situation a plusieurs conséquences sur les défis à relever en matière de réussite des Autochtones au niveau postsecondaire. En examinant d'autres recherches, on constate que les étudiants qui assument la totalité du coût de leurs études ainsi que ceux issus de familles à faible revenu obtiennent un diplôme d'études postsecondaires dans des proportions nettement inférieures à celles des étudiants issus de familles à revenu élevé. Par exemple, une étude sur les étudiants des collèges et universités américains a révélé que 60 % des étudiants qui ont abandonné leurs études n'ont reçu aucune aide financière de leur famille, alors que 60 % de ceux qui ont obtenu leur diplôme ont bénéficié d'une certaine aide familiale. (Johnson et al., 2009). Les taux d'obtention de diplôme plus faibles des étudiants issus de familles à faibles revenus peuvent être attribués à des contraintes financières, à une préparation scolaire moindre et à un manque de capital social. (Bjorklund-Young, 2016). Ici, le capital social désigne « le réseau de relations qui offrent des informations continues, un soutien et des expériences importantes ». (Bjorklund-Young, 2016). Pour diverses raisons, les étudiants issus de familles à faible revenu « sont moins susceptibles de participer à des expériences sociales et scolaires importantes qui favorisent la réussite, telles que les interactions avec les professeurs, l'appartenance à des groupes d'étude et la participation à des activités parascolaires ». (Engle & Tinto, 2008) (Bjorklund-Young, 2016).

Le financement des EPS sans ou avec peu d'aide familiale peut générer des difficultés supplémentaires créées par le processus d'acquisition des fonds. On peut raisonnablement s'attendre à ce que le fait de dépendre de sources financières autres que la famille, comme les prêts étudiants, les bourses d'études et les bourses d'excellence, puisse laisser les apprenants autochtones dans des situations financières précaires. Le temps et les efforts consacrés à l'exploration des possibilités de financement, à l'étude des variations des critères de demande, à la difficulté de déposer les demandes et à la pression de joindre les deux bouts en attendant que les décisions de financement soient prises constituent un fardeau supplémentaire pour de nombreux apprenants autochtones. Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, un soutien financier, administratif, culturel et social suffisant est important pour la réussite de nombreux étudiants autochtones du postsecondaire.

Recherche de financement pour l'éducation

Le tableau 1 montre également que les étudiants du programme BAM sont plus nombreux à déclarer des prêts étudiants ou des bourses d'études basées sur les besoins, des bourses d'excellence et « d'autres » sources de revenu, et moins nombreux à déclarer des revenus d'emploi et des REEE. La grande différence dans la catégorie "autres" est probablement due au fait que les étudiants de BAM utilisent des sources spécifiques aux étudiants autochtones, telles que le financement par la bande et d'autres sources financières autochtones. Comme indiqué précédemment, les catégories énumérées contiennent parfois plusieurs sources, de sorte que les différences peuvent être attribuées à différentes sous-catégories. Par exemple, la différence en matière de revenu issu d'un emploi pourrait être due à des différences dans les économies

faites au cours d'un emploi obtenu avant les études, à des emplois d'été, à des placements coopératifs et/ou à des assistanats d'enseignement et de recherche. Le pourcentage des coûts liés à l'éducation utilisé à partir de ces différentes sources n'était pas disponible pour ce rapport et serait un sujet de recherche supplémentaire.

Tableau 1 : Proportion des étudiants des années intermédiaires dans un programme de baccalauréat qui utilisent diverses sources de financement

	BAM	CCRÉU
Aide de la famille	16 %	64 %
Revenu de l'emploi	46 %	70 %
Prêt étudiant ou bourse basée sur les besoins	55 %	40 %
Bourses d'excellence	61 %	35 %
Régime enregistré d'épargne-études	14 %	22 %
Autre	85 %	9 %

Le tableau 2 présente le nombre de sources de financement utilisées par les étudiants pour financer leurs études, parmi les options présentées dans le tableau 1. Nous constatons que les étudiants de BAM utilisent en moyenne plus de sources pour financer leurs études que l'échantillon du CCRÉU. Une proportion légèrement inférieure des étudiants de BAM a déclaré utiliser une, deux ou trois sources de plus que les étudiants de l'échantillon du CCRÉU, tandis qu'une proportion légèrement supérieure d'étudiants de BAM a déclaré utiliser quatre, cinq ou six sources. Bien que ces différences ne soient pas substantielles, elles suggèrent que les étudiants du programme BAM peuvent être obligés de compter sur davantage de sources pour financer leurs études que les étudiants de l'échantillon du CCRÉU. La nécessité de réunir plusieurs sources de financement pour payer les EPS pourrait indiquer que les apprenants autochtones consacrent du temps et de l'énergie à s'assurer que leur éducation est financée, ce qui pourrait les empêcher de se concentrer sur leurs études.

Tableau 2 : Nombre de sources de financement différentes utilisées par les étudiants des années intermédiaires dans un programme de baccalauréat

Nombre de sources de financement	1	2	3	4	5	6
BAM	17.2%	26.8%	26.9%	20.6%	6.9%	1.3%
CCRÉU	23.7%	29.4%	28.6%	14.4%	3.6%	0.3%

Prêts étudiants

En comparant les informations sur les prêts étudiants des étudiants de BAM à celles de l'échantillon du CCRÉU, nous constatons qu'un pourcentage similaire des deux échantillons a déclaré avoir un prêt étudiant en cours au moment de la collecte des données (voir tableau 3). Parmi tous les étudiants de l'échantillon du CCRÉU, 41 % ont déclaré avoir actuellement un prêt en cours, contre 43 % des étudiants de BAM des années intermédiaires dans un programme de baccalauréat. Toutefois, le montant moyen des prêts en cours était légèrement inférieur chez les étudiants de BAM. Le calcul permettant de déterminer le montant du prêt étudiant dépend de plusieurs facteurs. Par conséquent, les écarts dans les montants des prêts en cours peuvent être dus à l'un ou l'autre des facteurs suivants : la province ou le territoire d'origine, le lieu où se situe l'université, le revenu, les frais de subsistance et l'accès aux institutions financières, entre autres.

Tableau 3 : Proportion des étudiants des années intermédiaires inscrits à un programme de baccalauréat qui ont un prêt étudiant en cours, et montant moyen du prêt en cours

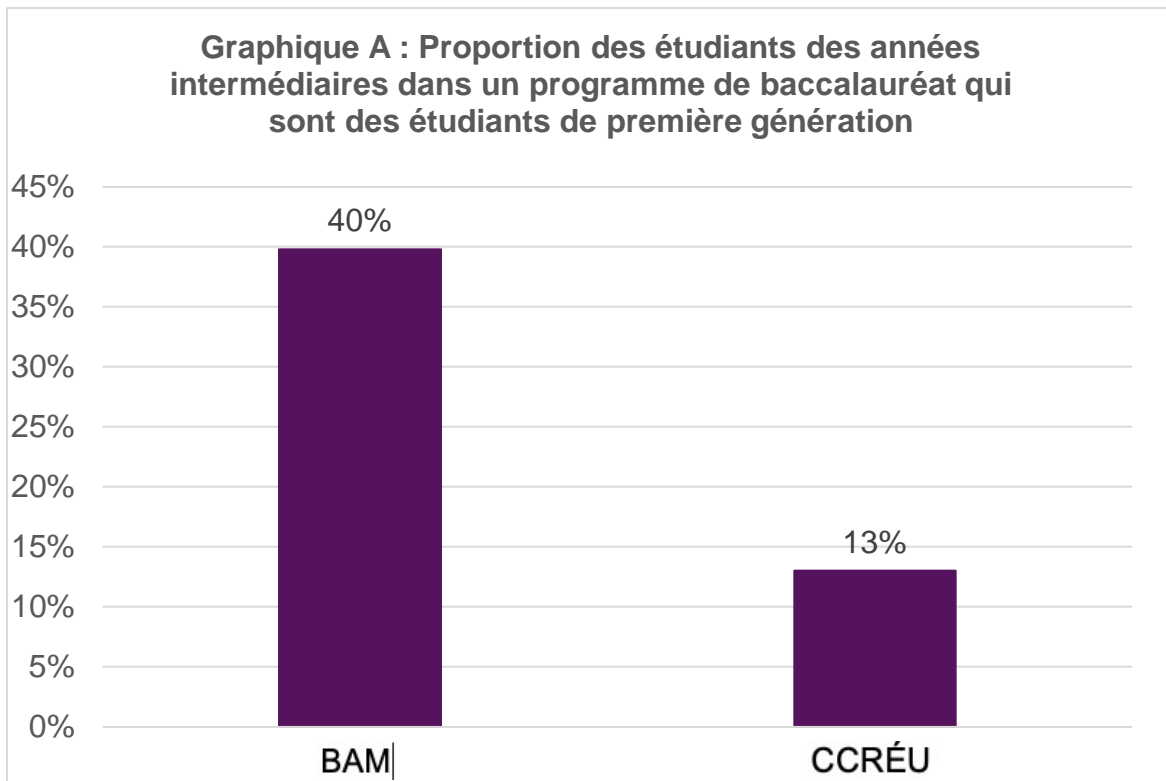
	Proportion de personnes ayant un prêt étudiant en cours	Montant du prêt en cours
BAM	43 %	17 619 \$
Canada	41 %	22 679 \$

Étudiants de première génération

En tirant pleinement parti des données disponibles dans BAM et des données du CCRÉU, nous avons pu comparer la proportion des étudiants de première génération. Un étudiant de première génération est un étudiant qui est le premier de sa famille à faire des études postsecondaires. Le graphique A montre qu'une proportion beaucoup plus importante d'étudiants du programme BAM (40 %) sont des étudiants de première génération, par rapport aux étudiants de l'échantillon du CCRÉU (13 %). Il est réconfortant de voir que tant d'étudiants autochtones sont les premiers de leur famille à aller à l'université. Le fait que les étudiants de la première génération sont en mesure d'obtenir un diplôme d'études postsecondaires augmente considérablement la probabilité que leurs enfants et les générations futures suivent leur exemple et obtiennent un diplôme postsecondaire. (Turcotte, 2011).

Toutefois, les étudiants de première génération sont désavantagés par rapport aux étudiants qui ne sont pas de première génération en ce qui concerne l'achèvement des EPS. Il a été démontré que les étudiants de première génération ont moins de chances d'obtenir un diplôme d'enseignement postsecondaire. Dans une étude sur les étudiants du postsecondaire aux États-Unis, Wilbur et Roscigno (2016) ont montré que les étudiants de première génération « ont

près de 60 % de chances en moins d'obtenir un diplôme que leurs pairs ». La majorité de cette disparité était due à des facteurs socioéconomiques associés plus faibles tels que le revenu, l'éducation et l'emploi. Cependant, il est intéressant de noter qu'un désavantage a persisté même lorsque ces facteurs ont été pris en compte. On suppose que ce désavantage est dû aux connaissances, à l'accès aux ressources et à l'implication des parents (Lareau 2011), ainsi qu'au fait de vivre des événements stressants, comme le fait d'être « plus susceptible de travailler de plus longues heures, de vivre à la maison et de vivre des événements stressants personnels et familiaux » (Wilbur et Roscigno, 2016) pendant leurs études. Étant donné qu'une proportion importante des boursiers de BAM est de première génération, il est essentiel que ces étudiants reçoivent les soutiens financiers, administratifs, sociaux et culturels nécessaires pour terminer leurs EPS. Il est extrêmement important d'aider les étudiants autochtones de première génération à obtenir un diplôme d'études postsecondaires afin d'améliorer le niveau d'éducation des générations futures d'Autochtones.



Conclusion

Ce rapport visait à étudier comment les étudiants autochtones du postsecondaire inscrits à un programme de baccalauréat ont financé leurs études. Pour ce faire, nous avons comparé des échantillons d'étudiants autochtones de BAM à un échantillon d'étudiants universitaires canadiens en grande partie non autochtones. Plusieurs différences sont apparues, en particulier, une proportion significativement plus faible d'étudiants de BAM a cité l'aide familiale comme source de financement des études par rapport à l'échantillon non autochtone; les étudiants de BAM ont utilisé un peu plus de sources de financement et une proportion similaire avait des prêts étudiants en cours. Enfin, de très nombreux étudiants de BAM sont des étudiants de première génération. La façon dont un étudiant du postsecondaire paie ses frais scolaires est une question à multiples facettes qui dépend de nombreux facteurs. Une image plus complète de la façon dont les étudiants autochtones financent leurs études - par exemple, les montants exacts provenant de diverses sources - est un domaine intéressant pour les recherches futures. Cependant, ce rapport montre qu'il existe des différences significatives dans la manière dont les étudiants autochtones du postsecondaire financent leurs études par rapport à la population non autochtone. Il est essentiel de prendre conscience de ces différences et de les comprendre afin que les organismes utilisent les soutiens les plus efficaces pour assurer la réussite des étudiants autochtones du postsecondaire.

Références

Bjorklund-Young, A. (2016). *Family Income and the College Completion Gap*. Extrait de : <https://jscholarship.library.jhu.edu/bitstream/handle/1774.2/63021/familyincomeandcolleggapmastheadfinal.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Engle, J. & Tinto, V. (2008). *Moving Beyond Access: College Success For Low-Income, First-Generation Students*. *The Pell Institute*. Extrait de : <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED504448.pdf>

Johnson, J. & Rochkind, J., with Ott, A., & Dupont, S. (2009). *With Their Whole Loves Ahead of Them*. Agenda public, Préparé avec le soutien de la Fondation Bill et Melinda Gates. Extrait de : <http://www.publicagenda.org/files/theirwholivesaheadofthem.pdf>

Lareau, A. (2011). *Unequal Childhoods: Class, Race, and Family Life*. Berkeley: University of California Press.

Ottmann J. (2017). *Canada's Indigenous Peoples' Access to Post-secondary Education: The Spirit of the 'New Buffalo'*. In: Frawley J., Larkin S., Smith J. (eds) *Indigenous Pathways, Transitions and Participation in Higher Education*. Springer, Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-4062-7_7

Turcotte, Martin (2011). *Mobilité intergénérationnelle en éducation : l'achèvement d'études universitaires selon le niveau de scolarité des parents*. Composante du catalogue de Statistique Canada n° 11-008-X

Wilbur, T. G., & Roscigno, V. J. (2016). *First-generation Disadvantage and College Enrollment/Completion*. *Socius*. <https://doi.org/10.1177/2378023116664351>